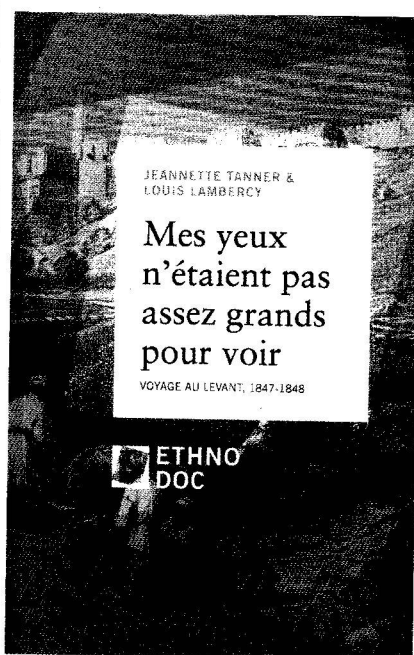


l'Ancien Évêché de Bâle à la Suisse et au canton de Berne. Le Nouveau Musée Bienna reprend l'exposition du Musée national de Prangins sur le congrès de Vienne. Le Musée de l'Hôtel Dieu, à Porrentruy, consacre quant à lui ses salles à une évocation thématique de la principauté épiscopale de Bâle, puis de la vingtaine d'années d'appartenance à la France. Le congrès de Vienne et ses conclusions sont présentés, comme les espoirs des différentes parties de l'Ancien Évêché (catholique, protestante, francophone, germanophone). On n'oublie pas certaines conséquences de l'incorporation au canton de Berne, du moins pour le XIX^e siècle. Ainsi s'esquisse le sort du pays, que l'avènement de la démocratie remettra finalement aux mains de sa population, en 1974 et 1975. Les ambitions esquissées en 1815 se confirment. Elles sont autonomistes et cantonales pour les habitants catholiques, que l'histoire a éloignés d'un canton de Berne essentiellement réformé et radical. Le protestantisme a, quant à lui, préparé les vallées méridionales à un destin bernois. (Pierre-Yves Moeschler)

«Le Jura en Berne, bicentenaire du Congrès de Vienne», Musée de l'Hôtel Dieu, Grand' Rue 5, Porrentruy, du mardi au dimanche, de 14 h à 17 h, jusqu'au 27 mars 2016.

PUBLICATIONS

Jeannette et Louis vont en Orient



Ce sont deux œuvres inédites et particulièrement plaisantes qui viennent d'être publiées ensemble. Il s'agit de deux journaux du même voyage en Orient rédigés par deux domestiques vaudois. En 1847, Valérie de Gasparin (fondatrice de l'école d'infirmières de La Source) et son mari Agénor décident d'effectuer le voyage aristocratique en Orient: Grèce, Égypte et Moyen-Orient. Ils prennent avec eux leur servante Jeannette Tanner et leur cocher Louis Lambercy. Même si les deux ont déjà vu du pays, ils sont plus habitués au château de Valeyres-sous-Rances qu'aux lointains horizons. C'est avec un solide bon sens, une foi libriste à toutes épreuves et une langue française encore émaillée de patois que les deux comparses racontent ce voyage aventureux. Bien des passages touchants et des visions surprenantes, jamais ridicules. Bref un peu de fraîcheur. L'éditrice Denise Francillon a pris le parti de publier aussi des passages du récit (lui, bien sûr, immédiatement publié) de Mme de Gasparin. Le contraste est souvent frappant. Jeannette montre un intérêt certain pour les animaux, surtout les oiseaux, ainsi que les habillements des indigènes, tandis que Louis s'intéresse

Publicité

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

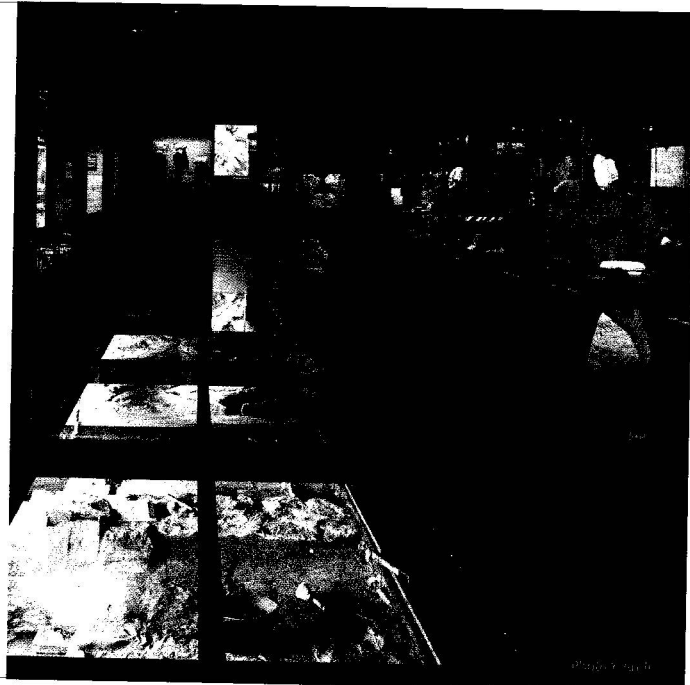
Visites commentées du dimanche après-midi
de 15h00 à 16h00

13 décembre 2015 - Salle Naef
Visite de la salle d'histoire
Des Celtes aux temps modernes

27 décembre 2015 - Salle Naef
Présentation de l'objet du mois
« Autour de la cuisine romaine ». Amphore romaine destinée
au transport de saumure. 1^{er} siècle après J.-C. Lausanne-Vidy

Entrée et visite gratuites
(prendre un billet gratuit à la billetterie)

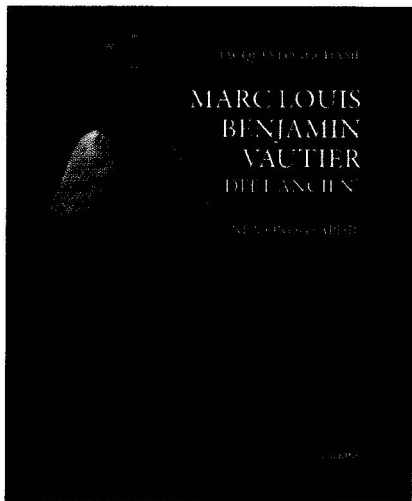
Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, Lausanne
www.mcah.ch - facebook.com/mcah.lausanne



particulièrement à l'agriculture. On les sent un peu en porte-à-faux avec leurs maîtres gavés d'érudition antique et passionnés de ruines. Mais tous se retrouvent lorsqu'il s'agit des références à la Bible.

Jeannette Tanner et Louis Lambercy, *Mes yeux n'étaient pas assez grands pour voir. Voyage au Levant, 1847-1848*, avant-propos de Jean-Pierre Bastian, Lausanne, 2015.

Cancre à Morges, célèbre à Düsseldorf



Ancien enseignant de géographie à Morges, Jacques Longchamp vient de consacrer la première monographie sur son concitoyen du XIX^e siècle, le peintre Vautier. C'est un livre bien-venu. Benjamin Vautier (dit l'Ancien) est certes aujourd'hui moins connu que son arrière-petit-fils nommé aussi Benjamin Vautier. Ce dernier a pour nom d'artiste Ben. De son vivant, toutefois, l'arrière-grand-père était une célébrité en Europe. Et nombre de ses tableaux et de ses illustrations sont encore connus du public qui a oublié le nom de leur auteur. Né en 1829 à Morges, ce fils de pasteur commence par être un élève médiocre: il passe son temps à dessiner dans ses cahiers. Il parvient à suivre des études de peintre malgré la réprobation de son père libriste. Il se forme à Genève, puis à Düsseldorf.

Et c'est là qu'il mène une carrière de peintre «de genre». Son succès sera foudroyant: il représente avec une volonté de réalisme des scènes de la vie de tous les jours. Situées dans le monde villageois, elles prennent comme décors extérieurs et intérieurs l'Oberland bernois et la Forêt-Noire où il séjourne pour réaliser des croquis. Benjamin Vautier aime particulièrement représenter des enfants ou des jeunes. Il introduit souvent une touche d'humour qui fera son succès et qui le rend définitivement sympathique. À sa mort, en 1898, l'empereur allemand Guillaume II fait déposer une couronne de roses blanches sur son cercueil.

Jacques Longchamp, *Marc Louis Benjamin Vautier (dit l'Ancien). Une monographie*, Genève, 2015.

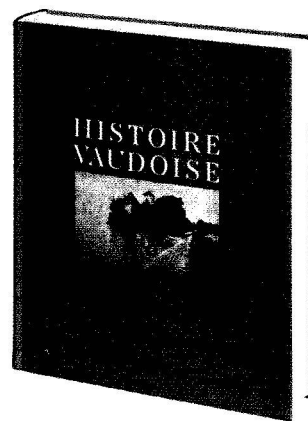
ÉVÉNEMENTS

Un anniversaire, pas une fête

Alors que les commémorations font rage un peu partout, le gouvernement bernois vient de refuser de fêter un anniversaire. Il répondait le 26 octobre dernier à l'interpellation de la députée démocrate du centre de La Neuveville Anne-Caroline Graber. Cette dernière constatait que les deux Juras et Bienne ont été enlevés à l'évêque de Bâle et donnés à Berne par l'Acte final du congrès de Vienne en 1815. Il y a donc deux siècles que ces régions sont devenues à la fois suisses et bernoises. La députée demandait donc qu'on marque ce bicentenaire. Dans sa réponse, le gouvernement conclut: «Le Conseil-exécutif est d'avis qu'il vaut mieux y renoncer.» Il argue notamment que le Jura bernois n'a pas manifesté le souhait de célébrer cet anniversaire et qu'une telle célébration serait délicate en raison de la question jurassienne, alors que l'on sort de la votation du

24 novembre 2013 sur l'avenir du Jura bernois et que certaines communes pourraient encore demander leur rattachement au canton du Jura. Il note enfin que décider une commémoration au moment où l'année du bicentenaire se termine «donnerait le sentiment d'une précipitation déplacée».

Vaud, du dégel au réchauffement climatique



Ce 3 décembre est verni *Histoire vaudoise* dans la salle du Grand Conseil à Lausanne. Ce livre d'environ 600 pages raconte l'histoire du territoire de l'actuel canton de Vaud et surtout des populations qui l'ont habité. Une vingtaine de spécialistes traitent ainsi, selon leur spécialité respective, la période allant de la préhistoire à l'époque contemporaine. Le livre comprend environ 800 illustrations. La dernière synthèse sur l'histoire vaudoise était l'œuvre de Lucienne Hubler et remontait à 1991. Cette historienne signe d'ailleurs le dernier chapitre de cette nouvelle histoire vaudoise. Sa contribution est consacrée aux recherches historiques récentes sur le canton qui font preuve d'une belle vitalité.